© Mat Jacob / Tendance Floue

De gauche à droite : Robert Maggiori, Raphael Zagury-Orly, Charlotte Casiraghi, Joseph Cohen

RÉPARER LE MONDE

TERRITOIRE D'ÉLECTION D'UNE FOISONNANTE PRODUCTION CULTURELLE EN PRISE DIRECTE AVEC LA CRÉATION, DEPUIS 2015, À L'INITIATIVE DE CHARLOTTE CASIRAGHI, LA PRINCIPAUTÉ RAYONNE DE TOUT L'ÉCLAT DE LA PHILOSOPHIE. ENTRETIENS ORIENTÉS AVEC QUELQUES-UNS DES PRINCIPAUX MAÎTRES D'ŒUVRES DES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE MONACO.

Charlotte Casiraghi, vous êtes la présidente et fondatrice des Rencontres Philosophiques de Monaco. Quel est l'enjeu du programme de conférences intitulé *Désirs de philosophie*, qui se tiendra de janvier à juin 2021, et en quoi les prises de paroles auxquelles il va donner lieu vous semblent-elles plus que jamais importantes ?

Prendre la parole publiquement, après ce que nous avons traversé et devant ce à quoi nous serons encore appelés à nous confronter, relève d'un engagement singulier et commande une responsabilité devant laquelle nous ne pouvons pas nous dérober. Cette série de rencontres, inaugurée en juin dernier au Théâtre du Fort Antoine par les membres fondateurs, se poursuit cette année à Paris et Monaco. De nombreux philosophes et intellectuels sont invités à exprimer leurs désirs de philosophie dans le cadre de discussions, débats et lectures de textes historiques et contemporains. Il s'agit d'offrir un lieu singulier de parole libre et concrète où des philosophes, des personnalités et des spécialistes de différentes disciplines, confronteront leurs vues et ouvriront avec le public le plus fécond des dialogues.

Quels sont vos propres "désirs de philosophie"?

Ces derniers temps, nous entendons souvent combien nous avons besoin de la parole des philosophes face à l'incertitude qui envahit nos existences quotidiennes. Ce besoin bien réel de sécurité, en l'absence duquel nous nous retrouvons fragilisés, nous ne pouvons le laisser nous envahir et encore moins contrôler nos vies. Nous devrions, et c'est peut-être ici que la philosophie est la plus créatrice, le transformer en désir. De ce fait, je pense que nul ne devrait être étranger à la philosophie ; elle est ouverte à tous. Elle nous appelle et nous invite à nous exposer davantage au monde et aux altérités, à la prise en charge et au partage des responsabilités. Voilà, il me semble, ce que nous pourrions nommer le désir de philosophie : s'engager toujours plus fermement à penser la fragilité humaine et y répondre de la façon la plus juste et responsable.

> *"Ce que nous pourrions nommer le désir de philosophie : s'engager toujours plus fermement à penser la fragilité humaine et y répondre de la façon la plus juste et responsable."*
>
> Charlotte Casiraghi

Joseph Cohen et Raphael Zagury-Orly[1] : en principauté, grâce à l'action conjointe, depuis 2016, des Rencontres Philosophiques de Monaco et de l'Education nationale de la jeunesse et des sports, un philosophe est

[1] *Joseph Cohen et Raphael Zagury-Orly, philosophes, membres fondateurs des Rencontres Philosophiques de Monaco.*

Charlotte Casiraghi et Raphael Zagury-Orly - Musée océanographique de Monaco

invité chaque mois à rencontrer des lycéens dans les bibliothèques des établissements. A (double) titre personnel, qu'est-ce qui vous intéresse dans cette démarche et quel est votre point de vue sur le rôle des Rencontres au sein de ce dispositif ?

Les Rencontres Philosophiques de Monaco sont d'abord et avant tout la tentative d'arracher la philosophie à certains de ses réflexes académiques, à son langage et à sa terminologie stricts. Nous voulions l'arracher à ses zones de confort, aux lieux où elle serait trop assurée de son discours. Nous avons presque la prétention de jouer le rôle d'un contre-pouvoir institutionnel. Nous tentons de l'éveiller à une autre expression qui, sans jamais délaisser sa tradition et sa rigueur, se risque à l'inconnu de sa finalité, de ses propres présupposés, où elle ne saurait se complaire ou se satisfaire, où elle serait, en quelque sorte, traversée par des inquiétudes et des hésitations. Nous cherchons à faire ressentir quelque chose comme une expérience *première* de la philosophie, une expérience d'avant son institutionnalisation, là où elle se formule en tâtonnements, en questionnements ouverts et en une incessante reformulation de ses hypothèses. Nous cherchons à lui redonner quelque chose comme le souffle pour qu'elle puisse se réinventer. Tout cela ne nous empêche jamais d'agir ou d'intervenir dans l'espace public et au cœur du politique. Au contraire, nous dirions que cette expérience première de la philosophie, nous le croyons fermement, conditionne notre agir, notre engagement et notre responsabilité au cœur de la Cité. C'est en ce sens que la rencontre avec les lycéens, en collaboration avec l'Education nationale de la jeunesse et des sports, ne relève pas uniquement d'un devoir pédagogique. Cette rencontre est surtout la tentative de proposer aux lycéens, mais aussi aux plus jeunes, une exposition aux multiples questions qui se posent face à chaque positionnement idéologique. Notre travail consiste à leur donner les outils qui leur permettront de révéler, de démasquer, d'analyser et de juger tout ce que les opinions, mais plus encore ce que les discours établis "tenus-pour-vrais" peuvent cacher et dissimuler. Notre idée est de transmettre non pas uniquement des contenus de savoir ou des connaissances objectives, mais d'éveiller l'esprit à la critique. Nous voulons multiplier des possibilités de voix, d'interprétations et de lectures de notre monde, de notre vivre-ensemble, de nos rapports à l'environnement et à l'écologie, à l'histoire, à la communauté, à l'éthique, à l'éducation, et à toutes les questions qui traversent notre contemporanéité (identité, hospitalité, mémoire, témoignage, religion, catastrophes passées - guerres, génocides, colonialismes). Nous ne négligeons pas les questions, voire les crises qui guettent encore notre avenir et que nous leur apprenons à entrevoir. Ces rencontres avec les lycéens de la principauté nous rappellent à notre responsabilité de philosophes et de citoyens, celle de léguer aux générations à venir un sens du questionnement face aux complexités de notre monde. Et surtout, elles nous permettent de dire à ces élèves en quoi ils sont déjà acteurs dans une histoire humaine travaillée par de multiples paradoxes avec lesquels ils doivent inventer de toutes nouvelles trajectoires de pensée et d'action pour *réparer le monde*. En somme, ces rencontres avec les lycéens nous poussent constamment à redéfinir notre responsabilité vis-à-vis de ces générations, mais représentent également pour nous un véritable espoir.

Robert Maggiori[2], en 2015, lors de la création des Rencontres Philosophiques de Monaco, vous aviez pour projet de, je vous cite : «*créer un "lieu" inédit, dans lequel la philosophie trouve sa maison, donnant hospitalité aux penseurs français et étrangers qui aujourd'hui la nourrissent de leurs recherches, et accueillant le public le plus large, à qui la philosophie apporte les outils de réflexion nécessaires pour comprendre le monde, la société, les autres et soi-même*». Cinq ans plus tard, à l'aune de tout ce que les Rencontres Philosophiques de Monaco ont généré comme "matière à penser et à réfléchir", le pari a été relevé haut la main. Alors que toutes les activités et conférences organisées par les Rencontres Philosophiques sont dorénavant enregistrées et publiées en ligne via différents réseaux de diffusion[3] - une évolution vitale compte-tenu de l'application des mesures de distanciation physique -, comment la pensée philosophique peut-elle continuer d'exister dans un temps de réflexion qui lui est propre, à l'heure où les "contenus" vidéo de tous (dés)ordres inondent les réseaux sociaux ?

Je vous remercie vivement de reconnaître que notre pari a été "*relevé haut la main*" ! Nous avons en effet réalisé une "maison de la philosophie" qui est désormais connue et dans laquelle philosophes, psychanalystes, sociologues, psychologues, historiens entrent volontiers. Nous organisons des Ateliers, dont nous publions les Actes, avons créé une revue, *Le Cahier*, édité des ouvrages, donné des prix à des livres et couronné des œuvres. Le dénominateur commun à toutes ces activités tient au terme de "rencontre" que nous avons pris comme emblème. Dans *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée*, Kant écrivait : « *Penserions-nous beaucoup, et penserions-nous bien, si nous ne pensions pas pour ainsi dire en commun avec d'autres, qui nous font part de leurs pensées et auxquels nous communiquons les nôtres ?*». C'est cela que dit le mot "rencontre" : faire s'entrecroiser les pensées, les faire s'"entre-féconder", si je puis dire, mettre face-à-face des pensées qui peuvent s'opposer, qui viennent d'horizons différents, qui portent des problématiques paraissant éloignées, de sorte que, de leur "dialogue" amical (c'est-à-dire privé de cette "inimitié" qui caractérise le "débat" d'opinion, où l'important est de "battre" l'adversaire, de gagner et d'avoir raison) naisse quelque chose d'inouï, quelque chose qui, auparavant semblait "impensable". L'important n'est pas d'avoir tort ou raison : la "rencontre" philosophique est réussie si elle permet à chacun, y compris bien sûr les auditeurs, les spectateurs, de se dire : tiens, je n'avais pas pensé à cela ! Je me sens plus riche maintenant...

D'après vous, comment peut-on aujourd'hui préserver un "endroit de création" dédié à la philosophie ?

Bien qu'on songe toujours à une salle de cours ou à un amphithéâtre, je me demande s'il existe des endroits particulièrement "députés" à l'exercice de la philosophie. Un banc, un muret, une chaise, un tour de jardin suffisent parfois ! Platon, vous le savez, dispensait un enseignement "exotérique", autrement dit public, ouvert à tous, à l'Académie, et un enseignement "ésotérique", secret, réservé à quelques disciples choisis. Les Rencontres Philosophiques de Monaco sont assurément "exotériques", et les lieux où elles convient à la réflexion sont ouverts à tous les vents. Ceci dit, l'"endroit de création» dont vous parlez n'est peut-être pas un "lieu", mais une situation, une condition, une injonction. Si l'on parvient à préserver la philosophie de la contamination de l' "opinion", de l'"avis", du *like*, de l'expression libre et incontrôlée, voire de l'"expressionite" (qui est une forme de présentisme échevelé régnant sur les réseaux sociaux), si on s'attache au "souci de vérité" (ou de vérification) qui la caractérise, alors la philosophie se trouve aujourd'hui dans la situation où elle ne peut pas ne pas créer, ne pas inventer des nouveaux outils

[2] *Robert Maggiori, philosophe, critique littéraire (*Libération*), membre fondateur et président du Jury des Rencontres Philosophiques de Monaco.*

[3] *Toutes les activités et conférences sont enregistrées et publiées en video sur Youtube et le site www.philomonaco.com, en podcasts audio sur les plateformes Apple podcasts, Deezer, Spotify, Soundcloud, Acast et relayées sur les réseaux sociaux (@philomonaco. Les séries suivantes ont été réalisées et sont accessibles en ligne :* Antivirus philosophiques *(également relayée sur la chaine Culture du CHPG) ; Avital Ronell,* Survival kit for the anguished, *réalisé en anglais ;* Questions d'enfants *(une question d'enfant, une réponse de philosophe) ;* L'Instant philo *sur Monaco Info et au Centre Hospitalier.*

conceptuels, car la situation que nous vivons se traduit aussi par une “pandémie” qui a rendu plus friables, moins efficients, sinon totalement inopérants, les outils dont nous nous servions avant pour penser “ce qui arrive”. La philosophie se trouve aujourd’hui “sommée” de créer et d’inventer !

Les publications existantes - que les Rencontres Philosophiques de Monaco ne manquent pas de saluer et d’encourager, notamment à travers l’attribution d’un Prix pour un ouvrage (*Apprendre à perdre* de Vincent Delecroix pour le Prix 2020) ; d’une *Mention Honorifique* à un éditeur de langue française (les Éditions Galilée en 2020) ; et du *Prix de la Principauté* (attribué cette année à Hélène Cixous) remis en collaboration avec la Fondation Prince Pierre ; ainsi que grâce à la publication de nombreux ouvrages “maison”, comme par exemple le *Cahier du (dé)confinement* - représentent une indispensable alternative de fond… Pouvez-vous nous faire part de quelques projets passés et / ou en cours de ce type, auxquels vous tenez tout particulièrement ?
Personnellement, je tiens beaucoup à la “présence” physique, à la transmission “charnelle”, émotive, de la philosophie. Aussi ai-je le désir très fort que les Rencontres puissent le plus rapidement possible reprendre leurs activités “présentielles”, comme on dit - car on ne reçoit pas de la même manière une parole qui vient d’une estrade ou d’un écran, et l’on ne parle pas de la même manière quand on s’adresse à un public réel, dont on sent physiquement la présence, ou à un public virtuel. Dans ce cadre, nous aimerions organiser toute une série de rencontres qui “mettraient en scène”, chez nos invités, le “désir de philosophie” : d’où vient ce désir ? Comment se manifeste-t-il ? Quel “objet” vise-t-il, quelle satisfaction ? Et nous entendons aussi développer nos activités “éditoriales”, afin de transformer en publication pour tous ce que les participants à nos Ateliers ou conférences ont pu entendre. Vaste chantier, comme vous voyez ! Mais la philosophie n’est-elle pas toujours “en chantier”, *in progress* ?

Edwige Chirouter[4], dans la continuité de la collaboration des Rencontres Philosophiques de Monaco et de l’Education Nationale de la Jeunesse et des Sports, le goût de la philosophie se transmet dès la fin de la maternelle, à travers des ateliers dédiés. Cette année, vous êtes en charge de dispenser cette formation aux enseignants du CE1 à Monaco. Depuis 2019, les réalisations des élèves sont exposées lors des journées *Les Jeunes philosophent*, dont la prochaine édition se tiendra du 26 au 29 mai 2021 à Monaco. Quels sujets avez-vous abordés avec le corps enseignant monégasque depuis la rentrée dernière - dans le cadre d’un contexte mondial anxiogène et d’une actualité qui agite particulièrement les consciences, et fait sans doute émerger d’autant plus de questions d’ordre philosophique de la part des plus jeunes ?
Les enfants très jeunes se posent des questions philosophiques car ils sont en prise avec le monde : ils voient, ils écoutent, impossible pour eux d’échapper aux crises que nous traversons. Depuis la crise sanitaire bien sûr l’angoisse est accentuée et ils s’interrogent inévitablement sur la mort, sur la maladie, mais aussi au sujet des lois et des interdits. Il est essentiel de pouvoir leur offrir des temps pour qu’ils puissent non seulement poser leurs questions, mais aussi et surtout s’exercer à penser et discuter ensemble. Ils apprennent à argumenter, à éclaircir les enjeux d’une question, à débattre. Dans les ateliers de philosophie, on fait ce qu’ils appellent eux-mêmes le “jogging du cerveau” parce qu’on le muscle. C’est difficile d’apprendre à penser, de lutter contre nos opinions, nos préjugés. Donc c’est un entraînement où ils s’exercent à argumenter, à éclaircir les enjeux d’une question, à débattre. C’est une forme de prévention aussi face aux *fake-news* ou aux théories du complot puisqu’on y développe l’esprit critique. En philosophie, il n’y a pas une seule réponse possible, donc les enfants aussi doivent accepter leur vulnérabilité : c’est normal de ne pas savoir, de douter, de ne pas être d’accord. La philosophie leur apporte l’estime de soi car elle leur montre qu’ils sont capables de penser par eux-mêmes et qu’ils ont le droit de s’emparer des grandes questions complexes sur le monde.
Avec les enseignants de Monaco, nous abordons cette année le thème de la Nature, les enfants seront donc invités à réfléchir sur des grandes problématiques liées à la relation de l’Homme à son environnement, à la notion de progrès et aux technologies. Nous espérons ainsi qu’ils seront de futurs citoyens et citoyennes éclairés, conscients des enjeux du monde contemporain et deviendront des acteurs engagés.

Vincent Delecroix, philosophe et lauréat du Prix 2020

© Olivier Gallien

[4] *Edwige Chirouter, philosophe, formatrice en Ateliers philosophiques des enseignants du CE1 pour Les Rencontres Philosophiques de Monaco et la DENJS. Maître de conférences HDR en Sciences de l’éducation à l’Université de Nantes, Titulaire de la Chaire UNESCO* «Pratiques de la philosophie avec les enfants : une base éducative pour le dialogue interculturel et la transformation sociale.»

LES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE MONACO

ATELIERS / CONFÉRENCES / COLLOQUES / PRIX DU JURY / ÉDITION

50 rencontres organisées chaque année
150 grands penseurs contemporains accueillis depuis 2015
185 heures de philosophie diffusées par saison

Désirs de philosophie
de janvier à juin 2021
Monaco / Paris

RENCONTRES AVEC :
Cynthia Fleury, Camille Riquier, Elsa Godart, Éric Fiat, Catherine Chalier, Vincent Delecroix, Vinciane Despret, Didier Debaise, Judith Revel, Guillaume Le Blanc, Barbara Cassin, Corine Pelluchon, Dominique Bourg.

Dernières parutions

Web

PROGRAMMES
PHILOTV
PHILOBLOG
PRIX DU JURY
LIBRAIRIE
NEWSLETTER

www.philomonaco.com
@philomonaco

deezer SOUNDCLOUD acast

4 avenue Hector Otto, Le Garden House B
98000 Monaco
contact@philomonaco.com
+377 99 99 44 55

REPAIRING THE WORLD

SINCE 2015, THE PRINCIPALITY HAS BEEN A FERTILE GROUND FOR PHILOSOPHICAL DEBATE THANKS TO LES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE MONACO, FOUNDED ON THE INITIATIVE OF CHARLOTTE CASIRAGHI. WE TALK TO SOME OF THE ORGANISATION'S MAIN PLAYERS.

Charlotte Casiraghi, president and founder of Les Rencontres Philosophiques de Monaco. Tell us more about the 2020-2021 series of talks, *Désirs de philosophie* (philosophical desires)?
Speaking in public, after what we have been through, takes commitment and responsibility. The philosophers and intellectuals we have invited express their philosophical desires in discussions, debates and readings of historical and contemporary texts. We provide a unique space for freedom of expression, where experts in different disciplines can discuss their views and open a fruitful dialogue with the public.

What are your own 'philosophical desires'?
Philosophers can help us face the uncertainty of daily life. We need security, but can't let it control our lives. We should transform it into desire – perhaps this is where philosophy is most creative. It is open to everything, inviting us to take charge and share responsibility. This is philosophical desire: thinking about human fragility and responding fairly.

> *This is philosophical desire: thinking about human fragility and responding fairly.*
>
> Charlotte Casiraghi

Joseph Cohen and Raphael Zagury-Orly are philosophers and founding members of Les Rencontres Philosophiques de Monaco. Since 2016, the Rencontres Philosophiques has partnered with the Department of National Education, Youth and Sports to organise monthly philosophers' talks in high schools. What do you think of this initiative?
The primary purpose of Les Rencontres Philosophiques is to wrest philosophy from academicism, from its strict language and comfort zones, without abandoning its tradition and rigour. We're almost playing the role of an institutional counter-power: aiming for a first experience of philosophy, before its institutionalisation, formulated on trial and error, open questioning and a constant reformulation of hypotheses, so it can reinvent itself.
Engaging with high school students is not simply a pedagogical duty. It's an attempt to expose these students, and younger children, to the multiple questions that arise in the face of every ideological position. Our job is to give them the tools to uncover, analyse and judge everything. The idea is to transmit not only objective knowledge and wisdom, but awaken minds to critical thinking. We want to multiply the opportunities for voicing, interpreting and reading our world, our life together, our relationship to the environment, history, community, ethics, education and all the issues that affect contemporary life (identity, hospitality, memory, testimony, religion, and past catastrophes – war, genocide, colonialism). We also address the issues that await us in the future, and teach students to anticipate them. All this reminds us of our responsibility as philosophers and citizens to encourage future generations to approach the complexities of our world with enquiring minds. Above all, we want to show students that they are already actors in a human history shaped by multiple paradoxes. They must invent completely new trajectories of thoughts and actions to *repair the world*. These encounters represent real hope.

Philosopher Robert Maggiori is a literary critic (*Libération*), and founding member and president of the Jury of Les Rencontres Philosophiques de Monaco. In 2015, when Les Rencontres Philosophiques was founded, your goal was to "*create a 'new' place where philosophy can find a home, to welcome French and international thinkers [...] and the general public, to whom philosophy provides the tools for understanding the world, society, others and themselves*". Five years on, you've passed this test with flying colours. All the activities and talks organised by Les Rencontres are now available online (via YouTube, the Rencontres website, several podcast platforms, and social media @philomonaco). How can philosophy continue to exist in its own time now that video content is flooding social media?
We have essentially created a 'house of philosophy', which philosophers, psychoanalysts, sociologists, psychologists and historians are free to enter. We organise workshops, produce a review, *Le Cahier*, publish books, and award prizes. The common denominator for all these activities is the term 'encounter', 'rencontre', which we have adopted as our emblem. Kant wrote, "*Would we think a lot, and would we think well, if we did not think [...] in common with others [...]?*" This is what 'encounter' means: to make thoughts intersect, 'cross-fertilize', to bring thoughts that may oppose each other, that come from different places, face to face to create a friendly 'dialogue' that gives rise to something which previously seemed 'unthinkable'. Being right or wrong is not important: a philosophical 'encounter' is successful if everyone, including the audience, feels enriched.

How do you preserve a 'creative space' for philosophy today?
Although we always imagine a classroom or lecture theatre, sometimes a bench, wall, chair or walk in the garden will do! Plato did his 'exoteric' – public – teaching, at the Academy, and kept his 'esoteric' teaching for a chosen few. Les Rencontres Philosophiques are definitely 'exoteric'. That said, the 'creative space' need not be a place, but a situation, condition or injunction. If you can save philosophy from the contamination of "opinion", from free and uncontrolled expression (a form of presentism that reigns in social media), and if you focus on its 'concern for truth', then philosophy today can't help but create new conceptual tools, because the current 'pandemic' has rendered the tools we used before less efficient, if not totally inoperative. Today, philosophy is 'summoned' to create and invent!

Les Rencontres Philosophiques de Monaco have supported and promoted philosophical publications through awards: *Apprendre à perdre* by Vincent Delecroix won the 2020 prize, while Les Éditions Galilée received the *Honorary Mention* in 2020, and Hélène Cixous was awarded the *Prix de la Principauté* in collaboration with the Prince Pierre Foundation. It also produces a number of in-house publications. What past and/or current projects are you particularly excited about?
I care a lot about the physical 'presence', the 'carnal', emotive transmission of philosophy. So I hope Les Rencontres can resume their 'in-person' activities as soon as possible, because we speak differently when we're addressing a real audience rather than a virtual one. We would like to organise a series of encounters that focus on the 'desire for philosophy': where does it come from? How does it manifest? What 'object' does it aim for, what satisfaction? We also want to develop our publishing activities, and publish all the material from our workshops and talks. It's a huge undertaking. But isn't philosophy always a 'work in progress'?

Philosopher Edwige Chirouter trains teachers of Year 3 students (aged 7) for Les Rencontres Philosophiques de Monaco and the DENJS. She holds a post-doctorate degree in Education Sciences and the UNESCO Chair in 'Practices of philosophy with children'. Les Rencontres Philosophiques de Monaco and the Department of National Education, Youth and Sports have been working together to produce philosophy workshops for children from Year 1 onwards. What subjects have you been discussing with teachers in light of the current situation?
Young children are philosophical because they are in touch with the world: they see and hear everything. The pandemic has increased anxiety levels and they inevitably wonder about death, illness, laws and restrictions. It's essential we give them time to ask questions and discuss issues together. This is how they learn to argue, clarify and debate problems. In our workshops, we essentially 'exercise the brain'. Learning to think and fight your own prejudices is difficult, so we train them how to do it. It's also a way of combating 'fake news' and conspiracy theories because they develop critical thinking skills. In philosophy, there is no single answer so children must accept their vulnerability: it's normal to not know, to doubt, to disagree. Philosophy raises their self-esteem: they are able to think for themselves and tackle big, complex issues. This year we are looking at the subject of Nature. The children are invited to reflect on humanity's relationship with the environment, the concepts of progress and technology.